Zeitschrift: Le mouvement féministe : organe officiel des publications de l'Alliance nationale des sociétés féminines suisses

Herausgeber: Alliance nationale de sociétés féminines suisses

Band: 27 (1939)

Heft: 539

Artikel: Les femmes et la Société des Nations : la réorganisation du secrétariat

Autor: E.Gd.

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-263294

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 15.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

E 1436

Bibliothèque publique et universitaire - GENEVE

J. A.

4 FÉVRIER 1939 — GENEVE

VINGT-SEPTIÈME ANNÉE. — No 539

Le Mouvement Féministe

Paraît tous les quinze jours le samedi

DIRECTION ET RÉDACTION
Mlle Emilie GOURD, 17, rue Töpffer
ADMINISTRATION
Mlle Renée BERGUER, 7, route de Chêne
Compte de Chèques postaux I. 943

Organe officiel
des publications de l'Alliance nationale
de Sociétés féminines suisses
Les articles signés n'engagent que leurs auteurs

ABONNEMENTS
SUISSE.... Fr. 6.—
ÉTRANGER . » 8.—
Le numéro .. » 0.25
Les abonnements partent du 1er janvier. A partir de juillet, il est délivré des abonnements de 6 mois (3 fr.) valables pour le semestre de l'année en cours.

ANNONCES
11 cent. le mm.
Largeur de la colonne : 70 mm.
Réductions p. annonces répétées

....Certainement, le moment viendra où l'on ne méprisera plus dans les conseils de la nation la voix de la femme suisse, car ceci appartient au développement naturel des choses et devient toujours plus nécessaire, aussi bien pour la femme que pour la communauté. Un Etat, qui oblige la moitié de ses citoyens à rester muets ne mérite pas le nom de démocratie...

Maria WASER
(Le Message de la femme.)
Discours à la « Saffa » prononcé le jour du Jeûne Fédéral 1928.

Quelques réflexions sur la démocratie suisse

...Nous l'éprouvons douloureusement parfois : la voix de la conscience parle différemment suivant les individus, même les plus consciencieux. Souvent nous ne parvenons pas à séparer sa voix de celle de nos propres désirs et de nos propres conceptions, et quelle peine que nous prenions pour garder pure et unique en nous la voix de notre conscience, nous devons nous efforcer de ne pas étouffer ce qui est la voix de la conscience des autres, et en tenir loyalement compte. Or ceci ne va pas toujours sans des combats douloureux. Car il est terriblement difficile d'être persuadé de son droit et de reconnaître en même temps que notre prochain, qui se place selon sa conscience à un autre point de vue, a aussi raison. Mais ce sont ces efforts-là de compréhension mutuelle qui conditionnent notre liberté suisse.

. . . . . .

Si, depuis le 30 septembre 1938 un grand soupir d'allègement a soulevé le monde parce que le danger le plus menaçant a été écarté, ne nous y trompons pas: nous n'avons pas la paix. Nous ne l'aurons jamais à titre absolu, pas plus que la liberté, pas plus que la vérité. Nous devrons toujours lutter pour elle, toujours la créer à nouveau. Car c'est un des plus profonds problèmes de l'humanité que nos biens les plus précieux ne nous soient jamais donnés, mais seulement promis, et que nous nous en éloignions dès que nous devenons négligents, paresseux, incapables de lutter. Etre plus grand, plus libre, plus humain ! quelle tâche difficile à une époque, dans laquelle tombe en ruine tout ce en quoi nous avons cru ! dans laquelle la liberté telle que Schiller l'a conçue est partout foulée aux pieds, et dans laquelle, partout où nous regardions, la barbarie parait triompher. Combien pour résister il faut de courage, de fermeté, de foi dans les valeurs éternelles, dans les lois éternelles, dans un amour éternel.

. . . . . .

Nous, les femmes, ne sommes pas seulement responsables du maintien de la démocratie suisse, mais aussi de son renouvellement. Car les caractéristiques de notre petit pays ont aussi leur revers. Il n'est pas rare d'entendre dire avec regret que la Suisse vieillit. Mais vieillir par les années peut aussi être une qualité pour autant que l'âme reste jeune et vivante ; or malheureusement il semble actuellement que c'est notre âme suisse elle-même qui a véritablement vieilli, qu'il lui manque l'élan, le courage, la joie de l'initiative, et que faute du grand vent du large qui souffle en Angleterre, par exemple, notre pays s'étiole à vivre trop étroitement sur lui-même, sur l'esprit de parti, sans enthousiasme ni force spirituelle. Efforçons-nous, nous autres femmes, de donner ici le bon exemple, de défendre les idées, les principes, toujours et partout où l'occasion s'en présente.

. . . . . .

Etre Suisse oblige : rien n'a de valeur qui ne se mette au service de la communauté. Toute tentative pour éluder cette vérité ne peut conduire qu'à l'épuisement et à la mort. C'est pourquoi, il est si important que nous maintenions nos relations internationales ; c'est pourquoi en tant que Suisse nous devons toujours soutenir la compréhensions entre les peuples. Nous devons montrer que nous respectons les principes sur lesquels repose notre Confédération, et que nous sommes prêts à les réaliser sur une base plus large. Nous devons, et il n'est pas inutile de le répéter, participer beaucoup plus activement aux œuvres de secours international. Si véritablement nous sommes assez privilégiés pour échapper au pire, aucun sacrifice ne seras trop grand pour manifester notre reconnaissance !

Je ne sais vraiment pas ce que l'on peut dire actuellement de la soi-disant « mission » de la Suisse en Europe. Goethe a pu dire « Je suis heureux de connaître un pays comme la Suisse, car m'arrive ce qu'il voudra, j'aurai toujours une patrie » Mais Spitteler, notre grand concitoyen, a fait modestement notre examen de conscience dans son célèbre discours de 1915 intitulé Notre point de vue suisse *en déclarant : « Que nous puissions voir plus clairement, juger plus justement que ceux qui sont entraînés dans la passion de la bataille n'est pas une supériorité de notre esprit, c'est simplement un avantage de notre situation ». Et plus loin. « Puisqu'il faut encore parler de modestie, puis-je formuler timidement la prière que nous n'enflions pas la voix pour énoncer de patriotiques élucubrations sur la « mission de la Suisse », sur « l'exemple de la Suisse ». Avant de nous donner en modèles aux autres peuples, remplissons d'abord de façon modèle nos tâches intérieures ».*

Le résultat de la crise que nous avons vécue et que nous vivons encore doit être de nous remuer profondément et de transformer, non pas momentanément, mais pour longtemps, notre mentalité, de nous faire mieux comprendre notre devoir de femmes suisses et notre tâche d'être humain. Puisse la détresse de l'heure éveiller chez nous le sentiment de notre responsabilité à l'égard de notre pays, et le désir de collaborer vigoureusement, non seulement à son maintien, mais aussi à son renouvellement.

Hélène STUCKI.

(Fragments de la conférence prononcée à l'Assemblée de l'Alliance des Sociétés féminines suisses à Neuchâtel, le 8 octobre 1938. Traduction française).

AVIS IMPORTANT

Nous rappelons à tous nos abonnés, anciens et nouveaux, qu'en réglant le montant de leur abonnement pour 1939 (6 frs.), à notre compte de chèques postaux No I. 943, ils s'évitent à eux-mêmes des frais supplémentaires de remboursement postal, et à notre Administration tout un travail qui entraîne forcément des dépenses. Que chacun fasse donc diligence avant que les remboursements ne soient déposés à la poste.

LE MOUVEMENT FÉMINISTE

IN MEMORIAM

La Suisse allemande vient d'être cruellement frappée: deux femmes parmi les plus marquantes, les plus connues, de celles qu'aux Etats-Unis on aurait appelées « les premières citoyennes de leur canton [1] », ont été enlevées à quelques jours à peine de distance. Nos lectrices savent — bien que notre presse romande nous ait paru singulièrement avare de nouvelles à cet égard — que nous parlons ici de Mme Suzanne Orelli, Dr. *honoris causa* de l'Université de Zurich, l'inoubliable initiatrice de toute la pléiade des célèbres restaurants sans alcool; et de Maria Waser, la première certainement de nos femmes auteurs contemporaines, dont le dernier numéro encore de notre journal annonçait le récent anniversaire... Que les morts vont donc vite !

[1] Alors que chez nous, on s'entête encore à leur dénier le droit dont jouit le premier jeune homme venu, dès qu'il a vingt ans! (*Réd*).

Mme S. Orelli (1845-1939)

Arrivée au rare grand âge de quatre-vingt-treize ans sonnés, Mme Orelli avait gardé néanmoins toute la pleine possession de ses facultés mentales, toute la vivacité spirituelle, qui ne cessa de l'inspirer dans ses créations d'utilité publique. « Elle était, vient d'écrire une de ses biographes, une de ces femmes d'action, qui pesait et étudiait mûrement toutes les chances de succès des initiatives qu'elle lançait, et qui était d'autre part douée d'une telle puissance de persuasion qu'elle entraînait derrière sa bannière tous ceux dont le concours lui était nécessaire ».

On se rappelle ses débuts dans l'activité antialcoolique: élevée à la campagne, sur le grand domaine de son père, elle épousa M. Orelli, professeur de mathématiques, dont elle resta veuve après quelques années d'une heureuse union. Désœuvrée comme l'étaient les femmes de ce temps-là qui ne devaient pas gagner leur pain quotidien, elle accepta de s'occuper de bienfaisance, mais n'y trouva pas grande satisfaction, parce qu'elle se heurtait constamment à une misère sociale à laquelle elle cherchait vainement un remède. Le mouvement antialcoolique l'attira davantage, et surtout sous son aspect de relèvement; bientôt elle fonda à Zurich une Société féminine de tempérance, et peu après se décida à ouvrir un tout petit et très modeste café de tempérance à l'enseigne du *Marthahof*. Détail intéressant: elle considéra comme son devoir d'y fonctionner elle-même comme tenancière et appliqua si bien à cette tâche ses capacités supérieures d'organisatrice que tous ses clients la supplièrent de leur débiter, non pas seulement du café au lait, mais aussi des repas. C'est ainsi qu'au bout d'un an, elle fonda avec sa sœur, Mlle Rinderknecht, le restaurant « Charlemagne », le premier grand restaurant sans alcool de Suisse. Ecoutons-la narrer elle-même les émotions de cette journée qui devait devenir historique:

« En moins de dix minutes, écrivait-elle, les locaux du rez-de-chaussée et du premier étage se remplirent, et dès que midi eût sonné, 250 personnes se pressaient pour prendre leur dîner. Les locaux que l'architecte et les entrepreneurs avaient taxés de beaucoup trop grands se trouvèrent trop petits, de même que nos provisions ne suffirent pas. « Voilà, elles n'ont déjà plus rien !... s'écrièrent quelques clients en plaisantant à moitié. D'autres, selon toute apparence des aubergistes venus voir par curiosité cette nouvelle installation, se moquaient aussi de nous... »

A l'heure actuelle, les établissements de la Société féminine zurichoise des restaurants sans alcool, fondée par Mme Orelli pour une exploitation rationnelle, sont au nombre de 21, et deux d'entre eux au Zurichberg et au Rigiblick comportent aussi des hôtels remarquablement organisés. Pour toute la Suisse, il n'y a pas moins de 1500 restaurants du même genre, tous inspirés des mêmes principes: pas d'institution de charité, pas d'asile de pauvres, mais des restaurants pour toutes les couches sociales de la population. L'intérêt de la clientèle avant tout, mais aussi une base commerciale saine ; la rationalisation exacte des dépenses et du travail, mais aussi la conception du rôle social de l'établissement, qui doit être pour ses clients un foyer, un centre, et pour ses employées, même pour la plus humble laveuse de vaisselle, une œuvre à laquelle toutes ont la fierté de collaborer en comprenant la valeur de leur tâche. Et les conditions de travail dans ces restaurants: réduction du temps de présence, suppression des pourboires, emploi des loisirs, apprentissage et cours de perfectionnement, devraient être prises comme modèles partout. N'est-on pas venu d'ailleurs de tous les pays d'Europe, de plus loin encore, des Etats-Unis, d'Australie même, pour étudier le fonctionnement admirable des restaurants zurichois ?

C'est sur les même bases aussi que Mme Orelli organisa à l'Exposition nationale de 1914 à Berne la cantine de fête, entreprise formidable, qui remporta un si grand succès; et c'est également pour répondre à ces principes et garantir leur application qu'elle contribua à créer cette *Fondation suisse pour les Foyers sans alcool,* qui rend d'inappréciables services à l'œuvre antialcoolique constructive dans notre pays. Car son but et son rêve étaient de fonder partout, dans chaque village, dans chaque hameau, une de ces auberges sans alcool, qui disait-elle « doit devenir un foyer pour tout solitaire, en lui évitant la tentation de l'alcool ».

Cette chaleur de cœur, cette bonté agissante, cette énergie persévérante, cette vision si juste de la tâche à accomplir, elle les a gardées jusqu'à la fin. Et ce sont ces qualités-là, d'essence morale et spirituelle, qui autant que ses capacités d'organisatrice, autant que son robuste et pratique bon sens terrien, ont fait la valeur de son œuvre. Un de ses biographes, tout récemment, comparait Mme Orelli à ces belles figures féminines dont l'histoire de la philanthropie mondiale peut s'enorgueillir, telles Mathilde Wrede, Frances Willard, Florence Nightingale, d'autres encore. C'est une fierté pour notre pays que de pouvoir joindre à cette liste le nom de Suzanne Orelli. M. F.

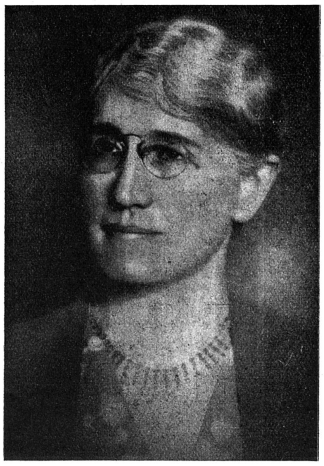
(La suite en 2me page).

Les femmes et la Société des Nations

La réorganisation du Secrétariat

Il peut sembler à première vue que cette question d'ordre administratif interne n'ait pas une grande importance pour nous, femmes et féministes. Et cependant, les nouvelles publiées par la grande presse que, pour réaliser des économies, des compressions allaient être opérées par la fusion de plusieurs Sections comme par la suppression de certains postes, n'a pas manqué de susciter un vif émoi dans les milieux féministes internationaux, si bien que lors de la récente réunion à Genève du Comité de Liaison des organisations féminines internationales, plusieurs démarches ont été faites, et que notamment une délégation a été reçue par le Secrétaire Général, M. Avenol.

En effet, en apprenant que dorénavant les Sections actuelles de l'Opium, des Questions sociales et de l'Hygiène n'en formeraient plus qu'une seule, tous ceux des membres de ces oganisations qui ont suivi de près les travaux de la Section des Questions sociales ont éprouvé l'inquiétude que ceci ne portât un coup



Cliché Y. W. C. A.

Miss Ruth ROUSE
(Gde-Bretagne)
la nouvelle Présidente de l'Alliance Universelle des Unions chrétiennes de Jeunes Filles

droit à l'activité de cette Section, qui avait pris au cours de ces dernières années un essor réjouissant. Notre journal s'étant toujours efforcé de tenir ses lecteurs au courant de ces travaux, il n'est sans doute pas nécessaire d'entrer ici dans beaucoup de détails; mais cependant il est impossible de ne pas rappeler, en matière de protection de l'enfance, les belles études sur la situation des enfants illégitimes, sur l'influence du cinéma récréatif et éducatif, sur les enfants de chômeurs, ainsi que la magnifique propagande en faveur des tribunaux pour enfants qu'ont constituée les enquêtes menées dans plusieurs pays. De même en matière de moralité publique; car n'as-t-on pas pu dire avec raison que si la S. d. N. n'avait, de toute son existence, pas réalisé autre chose que ce qu'elle a fait contre le vice commercialisé, il aurait valu pour cela seulement la peine de l'inventer! Nous avons parlé ici même en leur temps de ses magistrales enquêtes en Europe et en Amérique d'abord, en Extrême Orient ensuite, sur la traite des femmes et des enfants; de ses conférences spécialisées, comme celle de Bandoeng (Java), des décisions qui y ont été prises, et qui, si elles sont appliquées, pourront donner un grand essor à la lutte contre l'abominable fléau; des conventions internationales longuement préparées par de minutieuses études de spécialistes, et qui viennent d'entrer en vigueur, ou vont précisément être signées cette année, comme celle sur la traite des femmes majeures ou celle sur les sanctions à prendre contre les souteneurs. Et en outre, qui ignore l'influence des travaux de la S. d. N., et notamment de son enquête si objective et purement scientifique sur les maisons de tolérance, sur les législations d'inspiration abolitionniste de plusieurs pays? C'est pourquoi les délégaées des organisations féminines internationales ont eu mille fois raison, lorsqu'elles ont été reçues par M. Avenol, d'insister pour que le chef de la nouvelle Section résultant de la fusion prévue, soit en tout cas un abolitionniste convaincu, comme cela a été le cas jusqu'à présent.

Que cette activité de la S. d. N. ait rencontré l'appui et l'intérêt de tous ceux qui se donnent la peine de suivre ses travaux, c'est ce que prouve le nombre toujours plus grand des gouvernements qui sont représentés dans sa Commission consultative pour les questions sociales, et qui, de quinze avant 1936, a passé à vingt-trois actuellement, alors que de nouvelles demandes gouvernementales de collaboration directe sont encore parvenues ces temps derniers au Secrétariat. Et parmi ces gouvernements figurent — cela est caractéristique à relever — des Etats qui ne font pas ou plus partie de la S. d. N. au point de vue politique, comme par exemple les Etats-Unis, ou ces Etats de l'Amérique du Sud, qui, lors de la récente visite du directeur actuel de cette Section, lui ont manifesté un si vif intérêt pour son travail.

Car la S. d. N., il ne faut pas l'oublier, est fondée sur des principes, non seulement démocratiques, mais aussi humanitaires, et elle a une tâche essentielle à remplir en ce domaine. Tâche trop peu connue, malheureusement: qui peut mieux s'en rendre compte que celle qui signe ces lignes, par tout ce qu'elle a pu constater, au cours de toutes les conférences qu'elle a prononcées sur ce sujet? mais dont l'importance est d'autant plus grande durant la difficile période actuelle pour tous ceux qui croient encore, et malgré tout, à la réalisation d'un idéal de coopération internationale. C'est pourquoi il serait déplorable que sous prétexte d'économie — et comme dans la plupart des cas il s'agit de fonctionnaires obligés de quitter leurs postes avant le terme de leur contrat, et auxquels par conséquent de fortes indemnités sont dues, l'on est en droit de se demander si l'on a bien choisi le bon moyen? — il serait déplorable, disons-nous, que les forces, le temps et l'argent indispensables à cette activité soient ainsi réduits et parcimonieusement mesurés. Les organisations féminines internationales ont été les premières à jeter un cri d'alarme: espérons que d'autres, parmi tous ceux qui croient encore en la S. d. N., suivront leur exemple et réveilleront une opinion publique, qui, si elle le veut, peut exercer une influence.

E. Gd.

IN MEMORIAM

(suite de la 1re page)

Maria Waser (1878-1939)

Il est bien difficile d'évoquer dans un article nécrologique de dimensions forcément restreintes la belle et riche personnalité de cette femme, qui fut non seulement une femme de lettres, mais aussi une femme de cœur. Et c'est pourquoi, laissant de côté l'aspect littéraire de sa carrière, que nous espérons bien voir traiter prochainement par une collaboratrice spécialisée de notre journal, nous voudrions simplement évoquer ici ce qu'elle fut, pour que chacune comprenne la perte dont nous souffrons.

Cette personnalité, sa famille, le cadre de son enfance et de sa jeunesse contribuèrent certainement à la former. Fille d'un médecin d'Herzogenbuchsee, Maria Krebs vécut, auprès d'une mère enthousiaste de beauté et d'un père à l'âme droite et juste, une enfance heureuse, dans le cadre riant et paisible des vergers prospères et des vastes horizons, à peine limités par la ligne lointaine du Jura, qu'elle a si admirablement évoqué dans son livre *Le pays sous les étoiles*. Elle quitta pourtant cette belle région de la Haute-Argovie pour suivre, et cela sur le conseil notamment du célèbre écrivain J.-F. Widmann auquel elle consacra plus tard une biographie pleine de reconnaissance, les cours du gymnase de Berne d'abord, des Universités de Berne, de Lausanne et de Florence ensuite, et pour préparer une thèse de doctorat sur *L'histoire de Berne, de Soleure, et de Bâle de 1466 à 1468*. Que l'histoire l'ait ainsi attirée, n'est que la conséquence logique d'une des passions de son enfance; mais ses dons intellectuels très variés et très riches lui permirent aussi de réussir dans le journalisme, puisque dès 1904, elle entra avec son mari, le professeur Waser, à la rédaction de la revue mensuelle littéraire, *Die Schweiz*, et qu'elle garda ces fonctions jusqu'en 1919, quand la revue cessa de paraître.

Son premier grand roman, *L'histoire d'Anna Waser* (1915) porte aussi la marque de ses goûts historiques, puisqu'elle y évoque, et avec qüelle force et quel amour, la figure caractéristique d'une arrière-grand-mère de son mari. « Encore aujourd'hui, disait-elle plus tard à ce sujet, je ne sais comment je l'ai écrit: dans le silence des nuits, dans les heures grises de l'aube, dans les courtes heures de la matinée dérobées au travail domestique... » Car, à côté de son activité professionnelle à la rédaction de la revue, à côté de son œuvre d'écrivain, Maria Waser était aussi une épouse et une mère; et l'on a vu dans notre précédent numéro toute la valeur morale et spirituelle qu'elle attachait à sa tâche d'éducatrice. Mais elle n'admettait pas pour cela qu'elle dût renoncer à toute vie intérieure personnelle, qu'elle dût taire ce qu'une voix intérieure lui commandait d'écrire, cette voix qu'elle a incarnée dans la silhouette de l'aïeule qui apparaissait à son chevet, au soir des journées fatigantes, et lui ordonnait de se lever pour prendre la plume...

Cliché Mouvement Féministe

Maria WASER
(1878-1939)

Et c'est ainsi que plusieurs autres romans, trois volumes de nouvelles, des essais littéraires et poétiques, virent le jour les uns après les autres, parmi lesquels les plus connus sont certainement *Les fous de hier, L'amour et la mort, La Jalvreni, Le fantôme, Scala Santa, Au tournant, La route sacrée de l'Hellas*, etc., etc. qui, tous, consacrèrent la richesse de son talent, la profondeur de sa pensée, et lui valurent succès après succès, témoignages d'honneur sur manifestations de reconnaissance, comme un prix de la Fondation Schiller, ou la bourgeoisie d'honneur de sa ville natale d'Herzogenbuchsee, (qui l'offrait pour la première fois à une femme mariée!) ou tout récemment encore (1938) le prix de littérature de la ville de Zurich.

Car l'œuvre de Marie Waser n'a pas été purement intellectuelle. Elle a plongé des racines plus profondes dans l'âme de la femme suisse; et sa voix a été, combien de fois? la voix de la femme suisse, non seulement dans ses préoccupations journalières, non seulement dans ses angoisses et ses joies d'épouse et de mère, mais aussi, on peut le dire, dans ses soucis de citoyenne. C'est pourquoi, lorsque pour le jour du Jeune Fédéral de 1928, la direction de la Saffa chercha une femme qui pût prononcer une sorte de «prédication laïque», réunissant toutes les femmes, sans distinction de confession en une manifestation commune, c'est tout naturellement à Maria Waser qu'elle s'adressa; c'est pourquoi, lorsque s'opérèrent dans les cantons agricoles ces efforts de rapprochement entre femmes de la ville et femmes de la campagne, c'est à Maria Waser encore que l'on fit appel; c'est pourquoi aussi, lorsque naquit le mouvement *La femme et la démocratie*, destiné à répondre aux premières menaces contre l'esprit de notre peuple, c'est à elle encore que l'on demanda de glorifier cet esprit, afin que toutes celles qui le pressentaient confusément au fond d'elles-mêmes sachent ce qu'il leur demandait... Et c'est par cette forme-là de son activité que Maria Waser a appartenu tout spécialement aux femmes suisses. Certes, nous sommes fières d'elle, de son talent, de son œuvre d'écrivain, qui, lui permettant de se mesurer avec tant d'autres talents, prouve une fois de plus ce que nous ne cessons de répéter, soit que l'esprit souffle où il veut, sur une âme de femme comme sur une âme d'homme, et que c'est folie de vouloir catégoriser le don divin suivant les sexes. Mais notre reconnaissance et notre regret pour ce départ prématuré va plus loin, parce que nous lui devons d'avoir ouvertement annoncé la grande tâche à laquelle nous sommes toutes appelées: celle de défendre, comme les hommes et avec les hommes, les principes qui font la Suisse.

M. F.

Pour travailler à sauver la paix

La Conférence américaine « Cause and Cure of War »

Cette Conférence annuelle, fondée comme nos lectrices le savent par Mrs. Chapman Catt, pour étudier les causes des guerres et les remèdes à y apporter, vient de se tenir pour la quatorzième fois à Washington, du 21 au 25 janvier. Elle est organisée par onze importantes Associations féminines américaines, telle que la puissante Ligue des Femmes électrices, les Unions chrétiennes de jeunes filles, l'Association des Femmes universitaires, la Fédération nationale des Syndicats féminins, etc. Parmi les sujets à l'ordre du jour de cette Conférence ont notamment figuré le problème de la neutralité américaine, celui de la collaboration avec toutes les autres nations dans des mesures financières et économiques contre un Etat qui viole ses engagements (sanctions), la création d'une force de police internationale, etc., etc.

Le 24 janvier a eu lieu un grand banquet de 800 personnes, au cours duquel plusieurs orateurs et oratrices de marque ont pris la parole, et notamment Mrs. Roosevelt, la femme du Président. Tous les discours sur la collaboration de la démocratie américaine avec l'Europe ont été accueillis, nous écrit-on de Washington, avec un grand enthousiasme.

Mouvement du Congrès Mondial de la Jeunesse

Le Conseil directeur de ce Mouvement, qui représente actuellement quarante millions de jeunes dans 54 pays, s'est réuni à Paris en décembre pour discuter de l'organisation d'une Conférence de la jeunesse agraire, qui pourrait avoir lieu en automne, de l'envoi d'une délégation aux Indes, ainsi que de diverses autres activités en relations avec des organisations internationales. Il a envoyé un message au Président Roosevelt,

Les femmes et les livres

Ecoutons quelques poétesses...

Notre confrère L'Egyptienne, *toujours admirablement rédigé en français, et qui unit à une belle documentation sur les questions d'Orient un goût très sûr pour les lettres occidentales modernes, a eu la bonne idée de présenter à ses lecteurs sous ce titre quelques fragments d'œuvres peu connues de femmes poètes de France et d'Allemagne. Nous lui empruntons les quelques citations qui suivent, et qui font bien valoir la richesse et la variété d'inspiration des talents féminins* (Réd.).

LE SPECTRE

Ce spectre allait si vite à travers le vent ivre,
Le soir de cuivre,
Que je ne pouvais pas le suivre.
... ...
Dans la nuit des tilleuls, les deux mains en avant,
Courant au vent,
Vers le fantôme décevant:
... ...
— Qui es-tu?... Qui es-tu... Montre-moi ton [visage!
Le vent fait rage,
Mais un parfum suit ton passage.
... ...
L'ouragan fait flotter tes tragiques cheveux.
Si tu le peux,
Réponds-moi, spectre impérieux!
... ...
Et soudain s'arrêta dans le couchant extrême
La chose blême.
Alors je m'écriai: « Moi-même! ».
... ...
Et je vis, comme au fond d'un complaisant miroir,
Un regard noir,
Lourd de passion et d'espoir,
... ...
Une blancheur de lys, des lèvres carminées,
Vingt-cinq années
Riant au vent des destinées.
... ...
Je vis un front lourd de petit empereur,
Je vis un cœur
Frais comme une nouvelle fleur.
... ...
— Ne t'en vas pas si vite, ô vision trop brève!
Reste, ô mon rêve,
— Toi que déjà le vent soulève!
... ...
Mais l'ombre, avec un signe, avait tourné ce coin,
Qui sent le foin.
Et comme je criais de loin:
... ...
Où vas-tu dans le vent et dans le jour qui baisse,
Et qui te presse?...
Elle dit: je suis ta jeunesse.

Lucie Delarue-Mardrus.

LA FIGURE DE PROUE

...J'ai voulu le destin des figures de proue
Qui tôt quittent le port et qui reviennent tard.
Je suis jalouse du retour et du départ
Et des coraux mouillés dont leur gorge se noue.
... ...
J'affronterai les mornes gris, les brûlants bleus,
De la mer figurée et de la mer réelle,
Puisque, du fond du risque, on s'en revient plus [belle,
Rapportant un visage ardent et fabuleux.
... ...
Je serai celle-là, de son vaisseau suivie,
Qui lève haut un front des houles baptisé,
Et dont le cœur, jusqu'à la mort inapaisé,
Traverse bravement le voyage et la vie.

Lucie Delarue-Mardrus.

INDIFFERENCE

Ne dis pas au passant ta douleur véhémente,
O triste! Ce passant ne te comprendrait pas:
Vers de clairs horizons il dirige ses pas,
Et la vie est pour lui douce comme une amante.
... ...
Mais si cet étranger comme toi se lamente
Qu'importe à sa douleur que ton cœur soit plus las?
Reste silencieux en écoutant le glas,
Qui, sourdement, résonne en ton âme démente.
... ...
La vie est sans pitié pour tous nos désespoirs:
Va donc superbement vers le calme des soirs,
Vêtu d'un lin plus blanc que l'aile des colombes...
... ...
Depuis mille et mille ans dans le désert vermeil,
Sur des dieux attristés que protègent des tombes,
Eclate sans pitié le rire du soleil!

(L'Eve Douloureuse) Isabelle Sandy.

MERE

« Mère, dis-moi, pourquoi n'avons-nous pas les joues aussi rouges, les habits aussi beaux que ceux des anges du livre d'images? »
(L'enfant a de nouveau les yeux pleins de questions; je dois cuirasser mon cœur).
... ...
« Petite mère, ces poupées sont si pâles, sûrement de froid; si nous les mettions près du feu pour les réchauffer un peu? »
(Ma poupette, songe d'abord à tes propres poupées).
... ...
« Mère, l'eau coule le long des murs et, le soir, je vois des formes obscures sortir lentement des ténèbres. Elles veulent me prendre mon pain, mon pain sec et dur»...
(Ne regarde rien, mon trésor, cache ta petite tête contre mes genoux).
... ...
« Petite mère, est-ce que Père a existé une fois? D'autres enfants ont un homme fort, grand, qui les prend sur les genoux. Aussi, ils n'ont peur de personne. Oh! un bras aussi fort et grand doit tenir bien, bien chaud! Les petits enfants pauvres et les mères faibles devraient toujours pouvoir saisir des mains aussi fortes...»
(Ton père à toi est couché sous la terre; il porte un habit militaire et une médaille brille sur sa poitrine).

Margit Gaspar-David.

(Traduction française de Paul et Jean Lelong: Poètesses allemandes contemporaines).